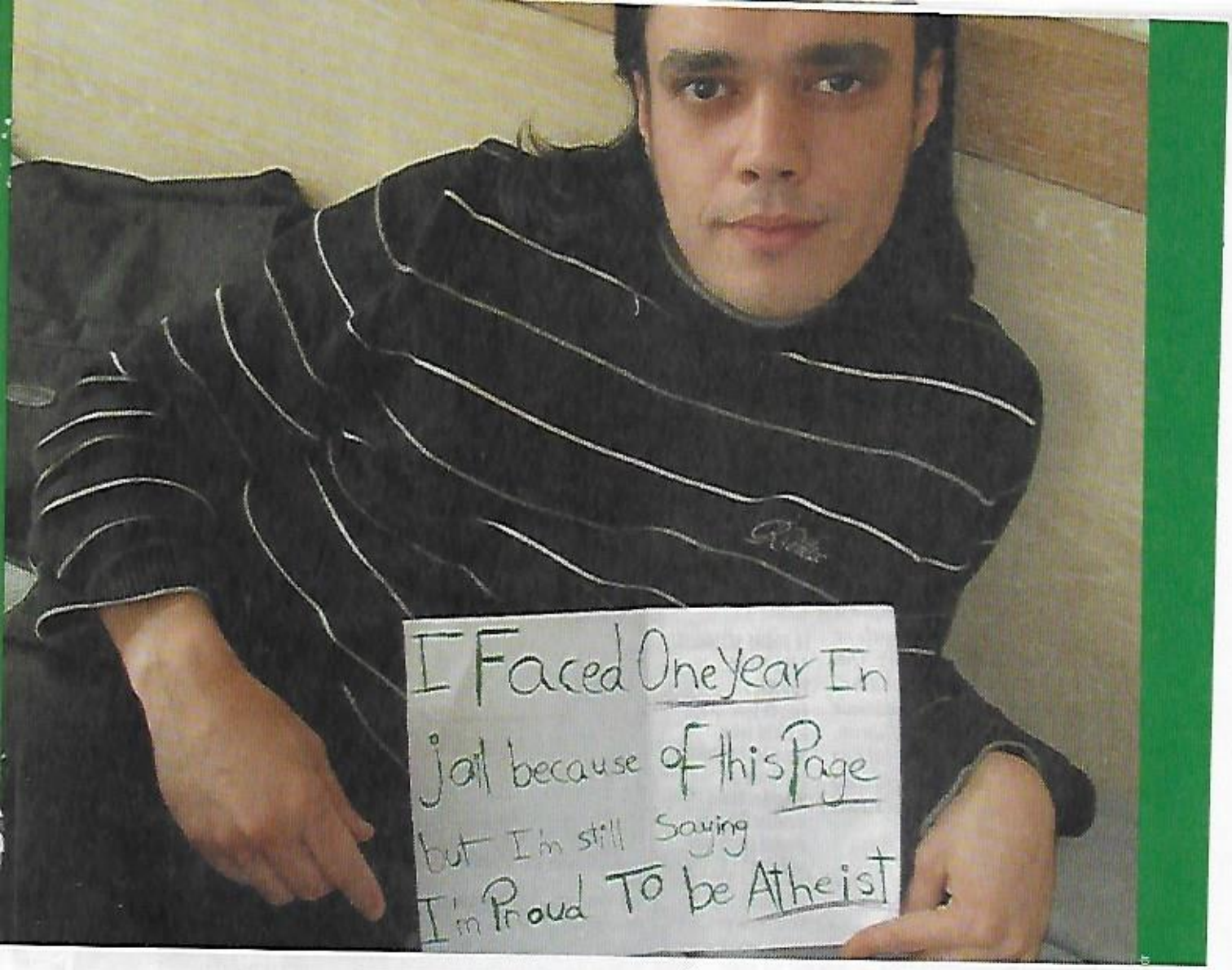
UN JEUNE ATHÉE DANS LES PRISONS DE MAHMOUD ABBAS

Le Palestinien Waleed al-Husseini, réfugié à Paris, retrace **dans un courageux témoignage** son parcours de libre-penseur jeté au cachot par l'Autorité palestinienne.

PAR MARTINE GOZLAN

Ce « blasphémateur » n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Voilà exactement un an, *Marianne* révélait l'extraordinaire destin de Waleed al-Husseini, libre-penseur palestinien, héros d'un livre-enquête sur *« les rebelles d'Allah »** réalisé par l'auteur de ces lignes. Aujourd'hui, c'est lui-même qui prend la plume pour retracer son parcours. Celui d'un révolté de la première heure, d'un adolescent critique dans un monde où le dogme religieux a les pleins pouvoirs : l'Autorité palestinienne en Cisjordanie. Le cliché selon lequel les Territoires gouvernés par Mahmoud Abbas vivraient dans une aimable laïcité vole en éclats. Non, ce n'est pas dans le Gaza du Hamas que Waleed al-Husseini, fils d'un modeste coiffeur, a été jeté au cachot pour un blog accusé d'offenser l'islam. Dans le texte fiévreux, traduit de l'arabe, qu'il signe aujourd'hui, il développe les idées déjà exposées voilà un an dans notre panorama des destins de résistants à l'oppression et à l'obscurantisme islamistes, de l'Iran à la Tunisie. A l'heure où la barbarie de Daech, pseudo-califat des égorgeurs à la montre en or, ensanglante le Moyen-Orient et recrute chez les décervelés du monde entier, le témoignage de Waleed est édifiant. Rien autour de lui ne le prédisposait à la contestation qui structure sa personnalité. Dès l'école primaire, l'interdiction de penser par soi-même est érigée en loi absolue. Tout flottement dans l'adhésion au discours du maître-imam est puni. Le milieu familial répercute l'interdit scolaire. Si Waleed al-Husseini dédie son livre à sa mère, c'est que l'humble femme fut la seule à accepter sa rébellion, quand elle en eut connaissance au moment où le drame se joua, lors de l'arrestation. Auparavant, chaque étape de l'adolescence est ponctuée par une normalisation de fer. La ville de Qalqiliya, où *Marianne* s'est rendu à plusieurs reprises depuis des années, lors de nos reportages sur le conflit israélo-palestinien, est située en bordure du mur de séparation. Les passions nationales-religieuses y sont exacerbées et toute remise en cause de l'islam apparaît comme une trahison. C'est donc en solitaire que Waleed al-Husseini va poursuivre sa route. Son blog s'intitule « Athée ». Le tabou suprême. Le jeune Palestinien se met en danger au nom des idées. Sa recherche sur l'histoire de l'islam, sur les philosophes arabes qui défendirent la liberté au prix de



leur vie, s'accomplit dans la nuit. Elle sera sauvagement sanctionnée jusqu'à sa libération sur intervention de la diplomatie internationale. Depuis Paris, Waleed anime aujourd'hui le Collectif des ex-musulmans de France. Il n'oublie pas la Palestine et estime que seule une sortie du fanatisme, à Ramallah autant qu'à Gaza, autoriserait une paix durable. Un certain nombre de Candides devenus les fourriers de l'islamisme auraient tout intérêt à lire son ouvrage… Dans les pages qui suivent, nous publions les extraits que le « blasphémateur » consacre à son procès. Un monument de brutale mauvaise foi pour la prétendue justice de l'Autorité palestinienne et un sommet de courage pour l'intrépide accusé. ■ M.G.

* *Les Rebelles d'Allah*, L'Archipel, janvier 2014.



Blasphémateur !, de Waleed al-Husseini, Grasset, 240 p., 18 €. En librairies le 14 janvier.

LE PROCÈS

Le président de l'Autorité palestinienne a beau dire le contraire, il est évident que la justice n'est pas indépendante. Pendant que je croupissais en prison, il assurait partout qu'il n'existait aucun prisonnier politique dans ses prisons, car, pour lui, les prisonniers sont tous des criminels ou des militants opposés à la paix. Il voulait ainsi séduire les partenaires étrangers et gagner l'opinion publique, mais mon procès prouve qu'il mentait.

En entrant dans la salle d'audience, j'ai eu le sentiment que les choses allaient se gâter et que je n'allais ni bénéficier de la clémence du juge précédent, ni accéder à ma libération imminente promise. Le juge m'a demandé :

« Reconnais-tu ce dont tu es accusé ?

– Non, je réfute toutes les accusations. Elles sont infondées et fabriquées de toutes pièces. Je n'ai commis ni infraction, ni délit, ni crime.

– Comment ça ? N'as-tu pas dit que le Prophète a fait l'amour à sa servante dans le lit conjugal ?

– Si, je l'ai dit, mais je ne l'ai pas inventé. C'est écrit dans la sourate Al-Tahrim (« L'interdiction ») du Coran. Selon Mohammed bin Omar, il est écrit que le Prophète se retrouva avec Maria al-Qibtiyya, une servante, dans le lit conjugal de Hafsa bint Omar. Surpris par Hafsa, il la supplia de garder le secret, elle lui demanda en échange de jurer de ne plus toucher Maria. Mais Hafsa raconta tout à la jeune épouse Aïcha, qui en informa le Prophète qui avait, lui-même, de nouveau couché avec Maria. Ça n'est pas étonnant puisque le >

> *mensonge est institué comme règle, vous le savez !*

Mais le Prophète, pour justifier son acte, s'est inventé une sourate, car l'ange Jibril est toujours prêt à lui en fournir une, n'est-ce pas ? : "Prophète ! Pourquoi, voulant complaire à tes épouses, t'interdis-tu ce que Dieu te permet ? Dieu est infiniment clément et miséricordieux. Dieu a pourtant institué pour vous un moyen de vous délier de certains de vos serments. Dieu est votre maître et il est l'Omniscient, le Sage. Le Prophète avait confié un secret à l'une de ses épouses, qui alla le divulguer auprès d'une autre. Averti par Dieu, le Prophète en fit la remarque à demi-mot à l'indiscrète qui, se sentant dévoilée, s'exclama : "Qui t'en a fait part ? – C'est, répondit-il, l'Omniscient, le Parfait Connaisseur qui m'en a avisé" (sourate Al-Tahrim, 1,3). Or, pourquoi Dieu n'a-t-il pas prévenu le Prophète que Hafsa était incapable de garder le secret ? Tout cela n'a pas de sens. »

Le juge a repris la parole :

« Ne raconte plus ce genre d'histoires devant le tribunal.

– Vous voulez me priver de mon droit de me défendre ? En révélant la vérité, je ne commets aucune infraction. Si vous ne voulez pas écouter ces arguments, il faut que vous les effaciez du Coran.

– Tu persistes donc dans ta mécréance ?

– Je ne suis pas mécréant. Mes propos sont extraits du Coran et de la Tradition.

– Quid *des versets que tu as transformés et diffusés sur tes blogs ?*

– N'est-ce pas le Coran qui a mis les hommes au défi de produire d'autres versets ? Comment interdire alors ce que le Coran autorise ? Je ne prétends pas que mes versets sont meilleurs, mais je laisse le lecteur juger. S'il les trouve ridicules, mes versets renforcent la foi et prouvent que personne ne peut égaler le Coran.

– Je suspends la séance, le temps d'étudier ton dossier. Le procès est reporté au mois prochain, afin de me laisser le temps d'auditionner les témoins. Je rejette la demande de libération. Tu resteras en détention jusqu'à la fin de ton procès. »



LE DOGME RELIGIEUX A LES PLEINS POUVOIRS
Avec ce témoignage, le cliché selon lequel les Territoires gouvernés par Mahmoud Abbas vivraient dans une aimable laïcité vole en éclats.

J'ai été reconduit dans ma cellule. De longs mois de détention se profilaient et je ne voyais pas d'issue.

En Palestine, les élections législatives et présidentielle relèvent de l'utopie, car il n'y a aucune volonté réelle d'organiser un scrutin transparent. Les divisions paralysent l'action politique. Le Hamas confisque le pouvoir à Gaza, et le Fatah marginalise les autres acteurs politiques en Cisjordanie. Cela plonge la Palestine dans une crise existentielle jamais égalée, doublée d'une crise économique et sécuritaire. Une majorité de Palestiniens vit aussi sous le seuil de pauvreté ; le taux de chômage dépasse les 20 % en Cisjordanie et les 35 % à Gaza ; la croissance dépend des aides internationales ; les maigres exportations dépendent du bon vouloir israélien et de l'occupation de vastes territoires.

Le monde arabe se soulevait et, moi, j'étais en prison, impuissant. La vie continuait dehors, et je me sentais inutile.

Un jour, le chef des services m'a convoqué dans son bureau, pour commenter mes échanges acerbes avec le juge. Ce dernier lui avait adressé un compte rendu détaillé de l'audience.

« Tu t'enfonces en insultant l'islam et en critiquant le Prophète. En l'accusant d'être un obsédé sexuel, tu envenimes la situation.

– Il ne s'agit ni d'insultes ni d'injures, encore moins de critiques. Il s'agit d'une description de la situation.

– Il faut que tu respectes la foi des musulmans et leur croyance.

– Quand les musulmans supprimeront du Coran les insultes formulées à l'égard des autres religions, quand ils supprimeront les sourates guerrières et les appels à convertir le monde par la force... Là, je respecterai l'islam. Comment peux-tu demander à quelqu'un comme moi, qui sors de l'islam, de ne pas réagir alors qu'il se réveille chaque matin au son des prières,

qu'il entend les prêcheurs le qualifier de tous les noms et appeler à son exécution ?

– Tu parles de whisky dans tes versets alors que tu sais bien que l'alcool est interdit. Tu es conscient que tu te moques du Coran ?

– Il ne s'agit que des premiers versets. Si j'avais continué à en écrire, je les aurais sans doute améliorés. Et, comme tu sais, l'alcool n'était pas interdit à l'origine. Son interdiction n'est apparue que plus tard. C'est là la principale preuve que le Coran a été écrit et inventé par l'homme. L'islam s'est adapté à son environnement en modifiant son texte sacré. Ibn Taymiyya disait à ses disciples : "Nous utilisons les versets révélés à La Mecque quand nous sommes faibles et les versets de Médine quand nous sommes puissants." C'est ce qu'appliquent les musulmans aujourd'hui à travers le monde : quand ils sont minoritaires et faibles, ils recourent au prosélytisme, et quand ils sont majoritaires et puissants, ils appliquent la force. C'est le cas en Iran et en Afghanistan aujourd'hui.

– C'est ton avis, mais cesse d'insulter et de heurter ceux qui ne le partagent pas. Un professeur universitaire en biologie viendra te voir demain. Il est spécialiste des êtres vivants et enseigne leur évolution à la prestigieuse université palestinienne Al-Najah. J'espère que vos échanges seront constructifs. Il a insisté pour te rencontrer. »

Avant de partir, il a ajouté : *« Ah, et je voulais aussi te dire que j'ai autorisé ton père à t'apporter de la nourriture. »* J'étais content d'avoir de la visite.

Le lendemain, le chercheur est arrivé. Il était directeur du département de biologie. Il avait voulu me rencontrer pour m'avertir de ce qu'il se passait à l'extérieur ; selon lui, mon image et ma situation étaient détournées par certaines personnes afin d'atteindre l'islam.

Je l'ai interrompu immédiatement :



mina castelnuovo / the new york times-redux / rea

C'EST DANS CE CYBERCAFÉ DE QALQILIYA, en Cisjordanie, que Waleed al-Husseini a rédigé son blog pour lequel il fut arrêté, torturé, emprisonné pendant dix mois, et accusé entre autres d'offense au sentiment religieux.

« IL N'Y A AUCUN COMPLOT CONTRE L'ISLAM. ET MES ACTES N'ONT RIEN DE POLITIQUE. J'ESSAIE SIMPLEMENT DE DÉCOUVRIR LA VÉRITÉ. »

« Il n'y a aucun complot contre l'islam. Et mes actes n'ont rien de politique. J'essaye simplement de découvrir la vérité. D'ailleurs, si les autorités ne m'avaient pas arrêté et emprisonné, personne n'aurait pu exploiter mon image. Au lieu de me torturer, ils auraient pu essayer de me raisonner discrètement et l'affaire aurait été étouffée.

– C'est probable, mais on ne peut pas revenir en arrière. Les choses ont évolué, ce serait dans ton intérêt de demander pardon et de te repentir, car tu mets l'islam en danger.

– Tu veux m'imposer l'islam par la force comme le faisaient les premiers musulmans ?

– Je n'ai pas dit ça. Je voudrais juste que l'Occident ne se serve pas de toi. J'ai fait mes études en Grande-Bretagne et j'y ai côtoyé beaucoup d'athées, mais j'ai quand même commencé ma thèse de doctorat par une étude du verset consacré au développement du fœtus (Al Mouminoun "Les croyants", 12,14) : "Certes, Nous avons créé l'homme d'un extrait d'argile dont Nous avons fait ensuite une goutte de sperme déposée en un réceptacle bien protégé ; puis Nous avons transformé cette goutte en un caillot de sang dont Nous avons fait un embryon où s'est dessiné le squelette que Nous avons recouvert de chair, pour en faire, en fin de compte, un nouvel être, bien différencié. Béni soit donc Dieu, le Meilleur des créateurs !" Ce verset explicite le miracle de la naissance avant que les sciences modernes ne se penchent sur le problème. Plutôt que de te détourner de l'islam, tu devras apprendre à en voir les richesses, notamment dans la science.

– Il n'y a aucun "miracle scientifique du Coran", lui ai-je rétorqué, *cette expression sert à camoufler le vieillissement des thèses du Coran et leurs contradictions avec les sciences modernes... »* ■